

***Oikèma* ou pièce polyvalente : recherches sur une installation commerciale de l'Antiquité grecque**

Pavlos Karvonis

Access Archaeology





ARCHAEOPRESS PUBLISHING LTD

Summertown Pavilion

18-24 Middle Way

Summertown

Oxford OX2 7LG

www.archaeopress.com

ISBN 978 1 78491 939 9

ISBN 978 1 78491 940 5 (e-Pdf)

© Archaeopress and P Karvonis 2018

All rights reserved. No part of this book may be reproduced, stored in retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying or otherwise, without the prior written permission of the copyright owners.

This book is available direct from Archaeopress or from our website www.archaeopress.com

Sommaire

Sommaire	i
Liste des figures	v
Avant-propos	vii
English summary	ix
Introduction	1
Les sources	1
Les locaux de commerce dans la recherche archéologique	3
Délimitation du sujet et plan de l'étude	5
Nomenclature	7
Les espaces	7
Lieu de vente	7
Local de vente	7
Le marché.....	7
Les constructions	7
L'atelier, le bâtiment industriel et l'échoppe	8
La boutique	8
L'entrepôt.....	8
L'édifice commercial	8
La pièce polyvalente.....	8
La dépendance	8
La tente.....	9
L'équipement	9
L'auvent de marché	9
L'étal.....	9
La devanture.....	9
La baie.....	9
L'enseigne.....	9
La banquette de présentation des marchandises	10
La mezzanine.....	10
Le vocabulaire antique des installations commerciales	11
Les espaces	11
'Αγορά.....	11
Le suffixe -πωλις.....	12

Les noms des produits comme noms de secteurs d'un marché	12
Ἐμπόριον.....	13
Ἐξάίρεσις.....	13
Δεῖγμα.....	14
Constructions	14
Les termes généraux.....	14
Ἔργαστήριον.....	14
Καπηλεῖον.....	15
Πωλητήριον et πρατήριον.....	15
Ἀποθήκη.....	16
Ἐγδοχεῖον.....	16
Οἶκημα.....	16
Συνοικία.....	17
Κύκλοι.....	17
Σκηνή et γέρρα.....	17
Les termes précis.....	18
Le suffixe -εῖον ou -ποιεῖον.....	18
Le suffixe - πώλιον ou -πωλεῖον.....	18
Le suffixe -πωλις.....	19
Οἰνών, πιθών et ξυλών.....	19
Quelques mots pour les ateliers.....	19
L'équipement.....	20
Les critères d'identification des pièces polyvalentes.....	21
Identification des ateliers et des boutiques.....	21
Identification des pièces polyvalentes.....	21
L'apparition de la pièce polyvalente.....	25
Les installations commerciales de l'époque géométrique.....	25
Les installations commerciales de l'époque archaïque.....	25
Les pièces polyvalentes.....	26
Activités attestées dans les pièces polyvalentes.....	29
Fabrication de produits alimentaires.....	29
Meuneries.....	29
Ateliers de production de vêtements.....	29
Teintureries.....	29
Ateliers de travail de l'argile.....	29

Ateliers de potiers et de coroplastes	30
Ateliers de travail de la pierre	30
Forges	31
Ateliers de travail de plomb	31
Ateliers de production d'objets divers	31
Verreries	31
Ateliers de fabricant d'auloi	32
Ateliers de marchands de couleurs	32
Locaux de production d'activité non identifiée	32
Boutiques de produits alimentaires	33
Tavernes	33
Boutiques de marchands de vin ou d'huile	34
Boutiques de marchands de liquides ou de céréales.....	34
Boucheries	34
Boucheries et poissonneries	35
Boutiques de produits divers	35
Boutiques de marchands d'objets en bronze	35
Boutiques de verriers.....	35
Boutiques de marchands de couleurs.....	35
Boutiques de marchands de tissus.....	35
Boutiques de marchands de céramique	36
Boutiques de marchands de parfums	36
Les caractéristiques des pièces polyvalentes	43
Emplacement et rapport avec les édifices environnants	43
Configuration architecturale	45
Plan	45
Matériaux et construction	46
Dimensions	48
Devanture	50
Portes.....	50
Fenêtres et jours	51
Escaliers	52
Dispositifs d'exposition et de vente des marchandises	52
Intérieur	53
Niches	53

Ouvrages hydrauliques	53
Mezzanines	54
Plafond	54
Le fonctionnement des pièces polyvalentes	54
Les réaménagements	56
La gestion des pièces polyvalentes	76
Les propriétaires des pièces polyvalentes	76
La cité ou les rois	76
Le sanctuaire	77
Les particuliers.....	78
La cité, le sanctuaire ou des particuliers ?.....	78
L'utilisation et l'entretien des pièces polyvalentes.....	79
La location	79
La vente	81
L'entretien.....	82
Les pièces polyvalentes et l'organisation du commerce	85
La répartition des pièces polyvalentes et les programmes d'aménagement	85
L'importance commerciale des villes à travers l'étude de leur équipement commercial	88
Conclusion.....	99
Bibliographie	101
Index des lieux	111
Index des mots grecs.....	114
Index des auteurs anciens	115
Index des inscriptions.....	116
Origine des illustrations	118

Liste des figures

Figure 1 : Meunerie de la Rue 12 à Délos	23
Figure 2 : Pièce 43 de la Rue du théâtre à Délos	23
Figure 3 : L'agora Sud de Milet à l'époque hellénistique	24
Figure 4 : Plan du quartier ouest d'Oropos	27
Figure 5 : Plan des boutiques de Smyrne.....	28
Figure 6 : Plan de l'agora de Pella.....	37
Figure 7 : Plan de l'édifice commercial au nord de la Stoa Poikilè à Athènes	38
Figure 8 : Plan de l'agora de Limani Pacha.....	39
Figure 9 : Pièce 41 de la Rue du théâtre à Délos	40
Figure 10 : Plan des édifices commerciaux sous la Bibliothèque de Pantainos.....	41
Figure 11 : Pièce d de la Maison A vii 9 de la Colline Nord d'Olynthe.....	42
Figure 12 : Pièce 4 de la Rue du théâtre à Délos	42
Figure 13 : Plan du sanctuaire d'Apollon à Délos	59
Figure 14 : Pièces polyvalentes de l'Avenue B à Olynthe.....	60
Figure 15 : Pièces est du Portique Coudé de l'Agora des Déliens à Délos	60
Figure 16 : Plan du Bâtiment en briques sous le Portique d'Attale II à l'Agora d'Athènes.....	61
Figure 17 : Pièces polyvalentes de la façade ouest du Quartier Sud à Délos.....	62
Figure 18 : Pièces polyvalentes à l'est du Réservoir inférieur de l'Inopos à Délos	62
Figure 19 : Plan et élévation du Portique de l'agora d'Aigai	63
Figure 20 : Plan de l'agora de Magnésie du Méandre	64
Figure 21 : Plan de l'agora de Priène.....	65
Figure 22 : Pièce polyvalente de Pergame.....	66
Figure 23 : Pièce 32 de la Rue du théâtre à Délos	66
Figure 24 : Pièces polyvalentes de l'étage du portique de l'agora d'Héraclée du Latmos	67
Figure 25 : Pièce 1 du Magasin γ à Délos.....	67
Figure 26 : Pièce du Portique de la terrasse du théâtre à Pergame.....	68
Figure 27 : Seuil ouest de la pièce 6 de la Rue 4 à Délos	68
Figure 28 : Seuil de la pièce 43 de la Rue du théâtre à Délos	69
Figure 29: Seuil de la pièce 12 de la Rue du théâtre à Délos.....	69
Figure 30 : Portes et fenêtres des pièces du portique d'Aigai	69
Figure 31 : Les fenêtres des pièces du portique d'Assos	70
Figure 32 : Banquette pour l'exposition des marchandises de Délos.....	71

Figure 33 : Plan de la boutique 2 de la Rue principale de Pergame.....	72
Figure 34 : Puits de la pièce 45 de la Rue du théâtre à Délos.....	73
Figure 35 : Plan du Portique Sud de Corinthe.....	73
Figure 36 : Mur sud de la pièce 32 de la Rue du théâtre à Délos.....	74
Figure 37 : Muret devant les pièces polyvalentes à l'est du Réservoir inférieur de l'Inopos à Délos.....	74
Figure 38 : Plan du Quartier de Skardhana à Délos.....	75
Figure 39 : L'Agora des Italiens à Délos.....	84
Figure 40 : Seuil d'une pièce du Portique Coudé de l'Agora des Déliens à Délos.....	84
Figure 41 : Seuil de la pièce 1 du Magasin β à Délos.....	84
Figure 42 : Plan de la Colline Nord d'Olynthe.....	91
Figure 43 : Plan général de Pergame.....	92
Figure 44 : Plan de Priène.....	93
Figure 45 : Plan du Quartier du Théâtre à Délos.....	94
Figure 46 : Plan du Quartier de l'Inopos à Délos.....	95
Figure 47 : Plan de l'Agora d'Athènes à l'époque hellénistique.....	96
Figure 48 : Plan du Quartier industriel au nord de l'Aréopage à Athènes.....	97
Figure 49 : Plan de l'agglomération d'Isthmia.....	98

Avant-propos

Ce livre est issu de ma thèse de doctorat, intitulée « Lieux et locaux de vente dans la Grèce égéenne du IV^e au début du I^{er} siècle av. J.-C. » et soutenue à l'Université de Paris X – Nanterre en décembre 2004.

Bernand Holtzmann, Jean-Charles Moretti, Véronique Chankowski et Nota Kourou ont depuis longtemps suivi mes travaux ; leur enseignement, leurs conseils et leur exemple m'ont amené à aimer l'archéologie grecque. J'espère qu'ils savent à quel point je leur suis reconnaissant.

Je tiens à remercier le Secrétaire Général de la Société Archéologique d'Athènes, Vassileios Petrakos, qui a toujours encouragé et soutenu mes activités scientifiques.

Ma collaboration avec Jean-Jacques Malmay a été décisive dans le développement de ma pensée et dans le choix du sujet de ce livre. Je le remercie pour son aide et pour son amitié.

Je dois beaucoup à l'enseignement de Michel Sève, ainsi qu'à ses remarques lors de ma soutenance de thèse. Mes remerciements vont aussi à Dominique Mulliez, ancien directeur de l'Ecole française d'Athènes, qui m'a accueilli aussi bien à la bibliothèque d'Athènes que dans le site de Délos. Je remercie également Alexandre Farnoux, directeur de l'Ecole française d'Athènes, qui a continué à soutenir mes travaux à Délos et a toujours encouragé ma collaboration avec l'Ecole.

Plusieurs chercheurs ont facilité mon travail sur les différents sites que j'ai visités : Panayiotis Chadzidakis à Délos, Charalambos Sigalas à Théra, Maria Akamati et Ioannis Akamatis à Pella, Fani Athanasiou à Olynthe, Wolfgang Radt à Pergame, Wulf Raeck et Alexander von Kienlin à Priène et Volkmar von Graeve à Milet.

Pendant toutes ces années j'ai bénéficié de l'aide de chercheurs et d'amis qui ont bien voulu discuter de différentes questions avec moi, m'accompagner sur tel ou tel site, me faire des suggestions intéressantes et m'encourager. Je pense notamment à Vyron Antoniadis, Emmanuelle Benchimol, Béatrice Blandin, Hélène Brun, Andrzej Chankowski, Cécile Durvy, Myriam Fincker, Orestis Goulakos, Gaël Saint-Georges, Philippe Jockey, Kostas Kalogeropoulos, Irène Sanchez, Frédéric Siard et Vasilis Skoulas.

J'aimerais enfin remercier mes parents et mon frère. Ce que je leur dois est au-delà de ce que je pourrais exprimer et c'est pour cette raison que ce livre leur est dédié.

English summary

***Oikema* or multi-purpose room: research on an ancient Greek commercial facility**

The present book studies the most common commercial facility in the Greek world, usually called “shop” in modern publications. In the ancient literary and epigraphic sources however, there are many different names for this facility. The most suitable of which seems to be *oikema*, since it does not point to a specific activity. This book analyses the evolution of the use of *oikema* from its appearance in the Archaic period to its full development in the Hellenistic period.

The main sources for the study of this structure are the literary and epigraphic texts and the material remains, mostly buildings and artefacts. Commercial buildings, in general, have largely been neglected in handbooks on Greek architecture. What is usually mentioned are shops related to stoas surrounding the agoras of the Hellenistic period, while private commercial facilities are rarely taken into account. In more recent publications, especially those concerning the equipment of the agora as a market place, researchers tend to focus more on commercial facilities, both public and private. In most publications on domestic architecture private commercial facilities are briefly mentioned, although there are some detailed studies in more recent publications.

In the first chapter of this book a modern terminology for places and buildings where commercial activities were held is proposed. A definition for terms such as shop, workshop, commercial building, warehouse, storeroom and *oikema* or multi-purpose room is given in an effort to describe each facility as precisely as possible.

The problem of the definition of these facilities existed in Antiquity as well, but the ancient vocabulary was vague. Market places were usually called *agoras*, but this term had the much larger meaning of a place devoted to political, religious and cultural activities. An adjective with the suffix -πωλις or the name of the product sold were sometimes used to underline the commercial character of the agora. For example, there are terms such as γυναικεία ἀγορά (i.e. women’s market place), or ἀγορά ἱματιόπωλις or σπειρόπωλις, (i.e. the market place for clothing). In some other cases the names of the products sold, such as ὄψον (i.e. fish), or ἔλαιον, (i.e. olive oil), were used to define the various sectors of the market place. Other terms, such as ἐμπόριον, ἐξαίρεσις and δεῖγμα were used to describe the market place devoted to international commerce, the place of the port where merchandise was unloaded and the place where merchandise was exposed. The terms used to describe buildings related to a commercial or industrial activity were of two kinds: general and precise. The general terms, such as ἐργαστήριον, πωλητήριον, πρατήριον, καπηλεῖον and ἀποθήκη (i.e. workshop, shop, tavern and storeroom) indicate a commercial or industrial activity without any further precision. The term ἐργαστήριον especially, was often used to describe any commercial facility and not only the industrial ones. The word οἶκημα (i.e. room, chamber) is also used to describe commercial or industrial facilities. The use of words formed with the suffixes -εῖον or -ποιεῖον and the name of the product that was fabricated and -πώλιον or -πωλεῖον and the name of the product that was sold allowed to be more precise concerning the activity of a structure. There are also terms that reveal the exact nature of the activity of the building, such as πιθῶν (i.e. cellar).

In the archaeological context, the identification of *oikemata* is based on the observation of the architecture and location of the securely identified shops and workshops. Shops can be identified by the presence of large quantities of products which had not been produced at the same place, as well as storage vessels, weights and measures. Workshops can be identified by the discovery of industrial facilities, unfinished products, raw material and tools. In most cases, workshops are easier to identify, because of the more characteristic nature of their remains.

Oikemata can be described as isolated rooms, which sometimes communicate with each other or with another building. Some have a rear or side room. Their plan is simple, usually square or rectangular and their dimensions vary. *Oikemata* belonging to stoas are located behind the gallery of the stoa or against its back wall. *Oikemata* are usually located along the main street of a city, in or around the agora and sanctuaries, around crossroads, close to the city wall gates and to the port.

Excavations have provided evidence for a large number of industrial and commercial activities in *oikemata*, such as mill houses, purple dye workshops, potters' and coroplasts' workshops, stone-cutters', marble workers' and sculptors' workshops, metal workers' workshops, workshops producing musical instruments and glass working workshops. Most of the securely identified shops are related to the sale of food or wine, often sold together. There were also shops selling olive oil, cereals, meat and fish. Other shops, selling bronze, glass, colours, perfume and pottery have been identified.

The observation of the securely identified *oikemata* allows drawing a list of criteria for the identification of those which have not produced any conclusive finds. Their location and relationship with the neighbouring buildings is one of them. These rooms are located around agoras, sanctuaries and public squares, along streets and close to ports. They are associated with public, private, associative and cult buildings. Most of the shops and workshops located around agoras occupied *oikemata*, often associated with stoas or commercial buildings surrounding the market places. The rooms around public squares, around crossroads and along the streets are mostly associated with houses or other private and associative buildings. In most of the cases, *oikemata* tend to concentrate along the main streets of the city, often leading to the agora or to a sanctuary. The rooms located close to the port are usually associated with stoas and commercial buildings.

The plan of *oikemata* is generally quite simple, square, rectangular, trapezoidal or irregular. They sometimes communicate with a rear or side room. Rooms associated with stoas have a more regular plan compared to those associated with other types of buildings and they often have rear rooms. The materials used for the construction of these rooms, as well as building technique, vary considerably. In general, building quality of the rooms associated with public buildings is better than the quality of the rooms associated with private buildings. The materials used depend on proximity and availability. There were two main building techniques: the use of mud bricks on a stone base, which was more common in Athens, Thasos and Olynthus, and the use of stone, in cities like Delos, Priene and Pergamon. Rooms associated with public buildings were usually stone built. The walls were usually covered with plaster and their floor was made of packed earth.

The dimensions of *oikemata* vary a lot. In cities like Olynthus, Pergamon, Priene and Delos, where a large number of rooms has been excavated, the average surface is 24,90 m², 15,30 m², 16,45 m² and 23 m² respectively. The height of some well-preserved rooms varies from 3 to 4,30 m and their volume from 13 to 163 m³.

From a commercial point of view, the most important part of *oikemata* is their front. Its main feature is the door, usually single, but when the room is located at a crossroads, there sometimes are two doors. Generally, the width of the door varies from 1 m to 1,70 m, but in Delos, there are doors measuring from 2 to 3 m. Doors usually had two leaves, but some Delian doors had three or four leaves. Windows and other openings are rare and are mostly found in *oikemata* associated with stoas. *Oikemata* were usually located at street level, but when they were at a lower or higher level, they were accessible by steps. In Delos, there were stone benches in front of the door, used for the display of merchandise. The windows of the rooms of some stoas also served the same purpose.

The equipment of the interior of *oikemata* was limited. In some cases, we find niches in the walls, used to house lamps or statuettes of gods.

Hydraulic facilities are relatively rare in *oikemata*. In most cases, they were not related to the function of the rooms, with the exception of taverns, where a water reservoir was often used as a refrigerator. Wells are by far the most common facility, but there also are some cisterns. Sometimes these facilities belong to an earlier or later phase when the room did not have a commercial use.

Some of the *oikemata* of Delos were equipped with mezzanine floors, with an average surface of 13,30 m².

One of the main characteristics of *oikemata* were the rearrangements, destined to change their function, plan and equipment or their relationship with the adjacent structures. Rearrangements were more common in private rooms. In some cases, living rooms were transformed into commercial spaces, while the opposite could also occur. The equipment of *oikemata*, such as doors and mezzanine floors, was also susceptible to change.

According to the testimony of written sources, these rooms belonged to the city, a sanctuary, a king, private individuals or associations of individuals. Construction was financed either by the city or the sanctuary itself or by a rich benefactor, who offered the building to the institution with which these rooms were related. The benefactor could be a rich citizen or even a Hellenistic king. Possession of *oikemata* or buildings containing *oikemata* was profitable to the owner since these rooms could be rented out. Inscriptions mention a large number of sanctuaries having their own *oikemata*, such as the sanctuary of Apollo in Delos, the sanctuary of Apollo in Didyma and the sanctuaries of Zeus in Pergamon. Literary and epigraphic sources mentioning *oikemata* belonging to private individuals are rare. When there is no written source available, one should turn to the architecture and location in order to determine the owner of the structure. *Oikemata* related to stoas or to sanctuaries and associative buildings are considered to have belonged to the city, to a sanctuary or to the members of an association. Rooms occupying the facades of private houses must have belonged to private individuals, but not necessarily the owner of the house. As a general rule, private structures are more irregular and present more rearrangements than the public and associative ones.

The written sources contain information about the use and maintenance of *oikemata*. These rooms were rented out or even sold and texts inform us about the conditions of rent, the obligations of the owner or the tenant and even the use of the money of the sale or the rent. Public facilities were maintained by the city or the sanctuaries to which they belonged, while the maintenance of private facilities was the responsibility of the owner or the tenant.

According to the present knowledge, *oikemata* appeared in the Archaic period in Corinth and Smyrna. At that time, merchants and craftsmen began to use a specialised facility rather than their houses as their working place. From the 4th c. BC onwards, *oikemata* became the most common commercial facility in the Greek world. Their architecture did not change during that period and only those of Delos present different features, with the presence of large openings and mezzanine floors. The characteristics of these rooms corresponded perfectly well to the needs of Greek commerce, with the frequent change of tenants.

Introduction

Ἔργαστήριον, πωλητήριον, καπηλεῖον, οἴκημα, voici quelques appellations antiques de l'installation commerciale la plus répandue et la plus caractéristique du monde grec. Il s'agit de la boutique ou, comme on proposera d'appeler cette installation, de la *pièce polyvalente*. Sans jamais le décrire, les textes permettent de comprendre l'importance économique et sociale de ce local, qui pouvait être à la fois un lieu de production et de vente, un point de rencontre, un bien immobilier précieux et même un habitat.

Ce travail est consacré à cette installation, dont nous avons essayé de suivre l'évolution depuis son apparition, à l'époque archaïque, jusqu'au I^{er} siècle av. J.-C., quand les guerres entre Mithridate et Rome¹ ont entraîné la destruction de centres commerciaux très importants, comme Délos et Athènes, en 88 et en 86 av. J.-C. et l'appauvrissement des cités d'Asie Mineure, qui ont dû payer à Rome vingt mille talents d'indemnités de guerre.²

Les sources

Les sources qui nous permettent d'aborder ce sujet sont les textes antiques, les représentations iconographiques et les vestiges de monuments.

Les sources écrites, c'est-à-dire les inscriptions et les textes littéraires, permettent de connaître le vocabulaire que les Anciens employaient pour désigner les pièces polyvalentes. Elles nous renseignent aussi sur leur localisation et sur leur destination ; les activités les plus souvent attestées par les sources écrites, sont la production artisanale, la vente et le stockage, ce qui confirme la polyvalence des pièces. Nous apprenons aussi quels produits y étaient fabriqués et vendus. Les textes nous font également connaître le propriétaire des pièces polyvalentes, qui pouvait être une cité, un sanctuaire, une association ou un particulier. Ils fournissent de précieuses informations sur leur gestion et plus précisément sur les conditions de vente ou de location. Ils nous donnent enfin quelques renseignements sur leurs modes de construction et sur leur entretien.

Malgré l'abondance des sources écrites, leur étude présente quelques difficultés. Les mentions d'installations artisanales et commerciales dans les textes sont fréquentes, mais elles sont rarement suivies de détails concernant leur localisation exacte, et, encore moins, leur configuration architecturale. Par conséquent, il n'est pas toujours aisé de reconnaître les vestiges des pièces polyvalentes dont on possède des mentions littéraires. C'est un inconvénient majeur, puisque nous sommes obligés de nous fier presque exclusivement à l'archéologie pour identifier ces locaux sur le terrain. De plus, les sources littéraires concernent essentiellement Athènes et nous n'avons pratiquement pas de renseignements sur des sites importants pour cette étude, comme Olynthe ou Pergame.

En ce qui concerne les inscriptions, il y a parfois un écart chronologique entre les textes et les vestiges. Le cas des inscriptions de Délos est caractéristique : les textes qui nous renseignent sur les « maisons sacrées » appartenant au sanctuaire d'Apollon datent de l'époque de l'Indépendance de l'île (314-167 av. J.-C.), alors que la ville fouillée date de la fin du II^e siècle av. J.-C. Il est donc quasiment impossible de mettre en rapport les inscriptions avec les constructions dégagées.

¹ Mithridate VI Eupator, roi du Pont, s'est opposé quatre fois à Rome entre 89 et 63 av. J.-C. (89-85 av. J.-C., 83-81 av. J.-C., 74-67 av. J.-C. et 66-63 av. J.-C.).

² Il s'agit surtout d'Adramyttion, Clazomènes, Éphèse, Milet, Pergame, Tralles et peut-être Phocée (CAH IX, p. 162-163 ; ROSTOVTSSEFF 1941, p. 669 ; GREEN 1990, p. 564).

Contrairement aux sources écrites, les représentations iconographiques des locaux de production et de vente ne sont pas nombreuses. Elles comprennent surtout des vases figurés, ainsi que quelques figurines en terre cuite. Les scènes de production sont plus nombreuses que celles de commerce et représentent le plus souvent le travail des potiers et des métallurgistes. Parmi les scènes de commerce, c'est la vente du vin et de l'huile qui est la plus fréquente.

Malgré les renseignements qu'elle offre, l'intérêt de l'iconographie pour notre sujet est limité : l'espace dans lequel l'action se déroule n'est pas bien défini et beaucoup d'œuvres n'en donnent aucune indication. Certaines scènes sont clairement situées à l'extérieur et d'autres se déroulent sûrement à l'intérieur d'un bâtiment, mais la configuration architecturale de ces locaux n'est jamais représentée. C'est pour cette raison que nous avons décidé de ne pas inclure l'iconographie dans notre étude, d'autant que l'on dispose de trois synthèses sur les représentations des artisans et des commerçants sur les vases, qui fournissent un corpus complet.³

Les vestiges de monuments découverts pendant les fouilles sont très nombreux et très variés et couvrent une aire géographique beaucoup plus étendue que les autres sources. La configuration architecturale des bâtiments, leur localisation, la présence de certaines installations et les trouvailles faites en cours de fouille nous permettent de supposer qu'ils avaient un caractère commercial ou même de retrouver leur fonction précise. C'est ainsi que l'étude des vestiges archéologiques nous aide à proposer des critères d'identification pour les pièces polyvalentes. Selon l'état de conservation des pièces, nous pouvons retrouver les installations destinées à la production, des systèmes de stockage et de présentation à la vente, ainsi que des systèmes de fermeture. Dans les villes où l'exploration archéologique a mis au jour une partie importante du tissu urbain, nous pouvons étudier la répartition des pièces polyvalentes dans la ville, retrouver des programmes d'aménagement qui ont conduit à leur construction et apprécier l'importance commerciale de la ville examinée.

Comme c'est le cas avec les sources écrites, l'exploitation des sources archéologiques présente aussi quelques difficultés. Tout d'abord, elles peuvent donner une image qui n'est pas représentative de la réalité antique, puisque l'importance d'une ville antique pour notre étude dépend largement de l'étendue des fouilles et de la qualité des publications. Certains sites sont plus largement fouillés et mieux publiés que d'autres, ce qui a inévitablement orienté notre recherche. Si l'importance de Délos, dont les installations commerciales ont été fouillées en extension et sont assez bien publiées, est incontestée, Olynthe tient, pour les mêmes raisons, une place plus importante que Corinthe et Rhodes, dont l'équipement commercial est moins bien documenté.

L'image que nous avons est souvent incomplète, même pour les villes sur lesquelles nous avons beaucoup d'informations : ce qui est habituellement fouillé est le centre monumental des villes, alors que les quartiers d'habitations sont plus rarement dégagés en extension. C'est le cas des villes telles que Milet ou Magnésie du Méandre, où les fouilles ne permettent pas d'apprécier l'équipement commercial dans son ensemble, puisque seules les installations publiques de l'agora sont connues. Peu de villes ont été suffisamment fouillées pour que l'on puisse avoir une image représentative de leurs installations commerciales : c'est le cas d'Olynthe et de Délos en Grèce continentale et insulaire et de Pergame et de Priène en Asie Mineure.

L'accessibilité des vestiges archéologiques constitue un autre problème : l'étendue de la région examinée a rendu impossible la vérification sur place de tous les renseignements trouvés dans les publications ou l'examen de toutes les pièces qui présentaient des installations intéressantes. L'étude directe des monuments n'a pas toujours été aisée, à cause de leur détérioration ou du manque

³ ZIOMECKI 1975 ; VIDALE 2002 ; CHADZIDIMITRIOU 2005.

d'entretien des sites. D'autres monuments, comme l'agora hellénistique d'Éphèse ou le Bâtiment en briques de l'Agora d'Athènes, sont inaccessibles aujourd'hui, parce qu'ils se trouvent sous des constructions plus récentes. Dans le cas des fouilles de sauvetage en milieu urbain, l'étude des vestiges a été impossible, puisque les constructions antiques sont systématiquement recouvertes.

Les locaux de commerce dans la recherche archéologique

Nous avons évoqué dans les paragraphes précédents les conséquences que la quantité et la qualité des publications peuvent avoir sur notre travail. Il nous reste maintenant à donner un aperçu de la place que tient l'architecture commerciale dans la recherche archéologique.

Les bâtiments ou les lieux du commerce sont très peu mentionnés dans les manuels d'architecture grecque. Dans le livre de D. S. Robertson, *A Handbook of Greek and Roman Architecture*, datant de 1959, l'architecture liée au commerce est absente ; en 1967, A. W. Lawrence décrit brièvement le Portique Sud et le Bâtiment Nord de Corinthe dans son livre de synthèse, intitulé *Greek Architecture*.⁴ Il mentionne encore les boutiques des portiques des agoras hellénistiques et celles du Portique d'Attale et termine sa description des édifices commerciaux avec la Salle Hypostyle de Délos, qu'il considère comme un local d'échanges. W. B. Dinsmoor, dans son livre *The Architecture of Ancient Greece. An Account of its Historic Development*,⁵ qui date de 1974, cite le Portique Sud de Corinthe, quand il se réfère à la fonction commerciale des portiques ; dans son analyse de l'agora de Priène, les boutiques sont simplement mentionnées, de même que dans la présentation des agoras des villes d'Asie Mineure, comme Aigai, Assos ou Alinda. Il en va de même dans l'ouvrage de H. Lauter, *Die Architektur des Hellenismus*,⁶ publié en 1986, et dans le livre de F. E. Winter,⁷ *Studies in Hellenistic Architecture*, paru en 2006. Dans tous ces cas, les installations commerciales sont mentionnées quand elles font partie d'un ensemble monumental. L'architecture commerciale privée a attiré encore moins d'attention dans les manuels généraux sur l'architecture grecque. F. E. Winter, qui consacre un chapitre à l'architecture domestique dans le livre que nous venons de citer,⁸ ne mentionne pas les locaux commerciaux qui occupaient souvent les façades des maisons. Seule M.-Chr. Hellmann a consacré une partie de son livre *L'architecture grecque 3. Habitat, urbanisme et fortifications*, publié en 2010, à l'architecture commerciale privée. On y trouve un chapitre sur la typologie et l'identification des installations commerciales, ainsi que quelques pages sur les pièces polyvalentes, les seules dans un manuel d'architecture.⁹ Dans un autre chapitre, elle présente l'évolution de l'agora et le développement de l'agora commerciale à partir du IV^e siècle av. J.-C..¹⁰ Il y a aussi une partie sur les portiques dotées de boutiques et sur les portiques d'Asie Mineure, qui réunissaient le stockage et la distribution des produits en un seul bâtiment.¹¹ La présentation des installations commerciales est complète, mais les renseignements se trouvent à des parties différentes du livre.

Les études sur l'urbanisme dans l'Antiquité grecque ne pouvaient pas ignorer les bâtiments de commerce. Cependant, le livre de R. Martin, *L'urbanisme dans la Grèce antique*, publié en 1974, comprend très peu de mentions sur les installations commerciales publiques dans le chapitre consacré à l'évolution des centres politiques et administratifs.¹² Dans le chapitre concernant l'évolution de la

⁴ LAWRENCE 1967, p. 255, 259, 262, 265, 267-268, 270-273.

⁵ DINSMOOR 1974, p. 240-241, 262-264, 292-294.

⁶ LAUTER 1986, p. 79, 95, 114, 162-163.

⁷ WINTER 2006, p. 58-61.

⁸ WINTER 2006, p. 157-182.

⁹ HELLMANN 2010, p. 118-119, 123-127.

¹⁰ HELLMANN 2010, p. 239-278.

¹¹ HELLMANN 2010, p. 275-281.

¹² MARTIN 1974, p. 266-275.

maison, il est très peu question des boutiques.¹³ Selon R. Martin, les villes grecques se différencient des villes romaines dans la dispersion des locaux de commerce : dans les villes grecques les boutiques sont concentrées à quelques endroits, tandis que dans les villes romaines, on les trouve presque partout.¹⁴ W. Hoepfner et E. L. Schwandner, dans leur livre *Haus und Stadt im klassischen Griechenland* de 1994, ont prêté plus d'attention aux installations commerciales privées, notamment aux pièces qui occupaient les façades des maisons et qui donnaient vers la rue. Ils précisent que ces pièces étaient prévues dans la construction de la maison à laquelle elles étaient associées,¹⁵ qu'elles étaient louées¹⁶ et qu'elles pouvaient servir de boutiques, d'ateliers, d'entrepôts ou d'habitat d'esclaves.¹⁷

Dans la synthèse, de R. Martin *Recherches sur l'agora grecque. Études d'histoire et d'architecture urbaines*, publiée en 1951, on trouve quelques descriptions des portiques de fonction commerciale situés autour des places publiques.¹⁸ Ces bâtiments sont d'ailleurs les mieux connus par les publications monographiques.¹⁹ Cependant, des bâtiments importants sont parfois sommairement décrits, comme le Portique d'Attale à Athènes²⁰ et l'agora de Magnésie du Méandre,²¹ ou restent pratiquement inédits, comme le « Katagogeion » de Kassopè²² et le Portique Sud de Délos.²³

Les publications récentes sur l'agora, surtout des colloques, témoignent d'un intérêt accru sur sa fonction commerciale. Le commerce tient aujourd'hui une place importante dans les présentations générales de l'évolution de l'agora grecque, comme celle de W. Hoepfner, publiée dans les actes du colloque *Die griechische Agora, Bericht über ein Kolloquium am März 2003 in Berlin*, paru en 2006.²⁴ Dans le même volume, G. Zimmer s'est intéressé à la place de l'artisanat dans l'agora. Il s'agit d'une synthèse sur les installations artisanales publiques et privées, situées autour de l'agora.²⁵ Les études de cas concernant le commerce au sein de l'agora se sont également multipliées. L'agora de Pella apparaît comme un centre commercial de premier rang, grâce aux travaux de I. Akamatis.²⁶ Un portique avec des boutiques a été identifié par G. Karamitrou-Mendesidi à l'agora d'Aiani.²⁷ Les fouilles de L. Palaiokrassa à l'agora de Palaiopolis à Andros nous font connaître des installations commerciales d'une échelle différente, adaptées aux besoins de l'île.²⁸ J.-Ch. Moretti, M. Fincker et V. Chankowski ont publié un édifice commercial circulaire de Délos, qui porte le nom de *kyklos* dans les sources antiques et qui a servi à la vente aux enchères.²⁹ O. Kakavogianni et M. Anetakis ont présenté des édifices associés aux agoras régionales des *dèmes* de l'Attique.³⁰

Dans les études concernant l'architecture domestique, les installations commerciales privées ne tiennent pas une place importante.³¹ Ces installations sont assez brièvement mentionnées dans les

¹³ MARTIN 1974, p. 221-252.

¹⁴ MARTIN 1974, p. 212.

¹⁵ HOEPFNER – SCHWANDNER 1994, p. 99, 119, 219.

¹⁶ HOEPFNER – SCHWANDNER 1994, p. 112.

¹⁷ HOEPFNER – SCHWANDNER 1994, p. 38, 99, 219.

¹⁸ MARTIN 1951, p. 341, 396-400, 425-426, 427, 435, 443, 445, 499-501.

¹⁹ *Agora XIV* ; *Agora XXVII* ; *AvP III 1* ; *Corinth I, III* ; *Corinth I, IV* ; *Milet I, 6* ; *Milet I, 7*, pour ne citer que quelques exemples.

²⁰ THOMPSON 1959 ; *Agora XIV*, p. 104-107.

²¹ HUMANN – KOHTE – WATZINGER 1904, p. 107-112.

²² DAKARIS 1971, p. 119-121 ; HOEPFNER – SCHWANDNER 1994, p. 127-130, 132.

²³ DURRBACH 1902, p. 544-552 ; VALLOIS 1944, p. 65-68 ; BRUNEAU – DUCAT 2010, p. 177.

²⁴ HOEPFNER 2006, p. 18-23.

²⁵ ZIMMER 2006, p. 33-40.

²⁶ Voir en dernier lieu AKAMATIS 2012, p. 49-59, avec la bibliographie précédente.

²⁷ KARAMITROU-MENDESIDI 2011, p. 212, 218.

²⁸ PALAIOKRASSA-KOPITSA 2011, p. 311-326 ; PALAIOKRASSA 2012, p. 23-35.

²⁹ MORETTI – FINCKER – CHANKOWSKI 2012, p. 225-246.

³⁰ KAKAVOGIANNI – ANETAKIS 2012, p. 185-199.

³¹ TRÜMPER 1998 ; HOEPFNER 2005 ; WESTGATE *et alii* 2007.

anciennes publications, comme celles de Priène, datant de 1904, ou du Quartier du théâtre de Délos, parue en 1922 et en 1924.³² Dans les travaux récents, les chercheurs accordent plus d'importance aux installations commerciales et artisanales : dans les publications des quartiers d'habitation de Pergame,³³ datant de 1999 et de 2008, la présentation des boutiques est plus développée que dans les anciennes publications : on peut suivre leur évolution chronologique, on trouve leurs dimensions, ainsi que des dessins et quelques restitutions. Les installations artisanales domestiques occupent une place importante dans la publication des habitations d'Halieis, qui date de 2005, où l'on trouve une description détaillée et un développement sur l'économie domestique, comme elle se perçoit à travers les trouvailles archéologiques.³⁴ Mais, ces efforts constituent pour le moment une minorité et les études entièrement consacrées à un quartier artisanal ou commercial restent rares.³⁵

L'on a prêté jusqu'à présent peu d'attention aux termes antiques employés pour désigner les édifices de fonction commerciale. Les dictionnaires d'architecture de A. K. Orlandos et I. N. Travlos³⁶ et de R. Ginouvès³⁷ regroupent l'essentiel du vocabulaire concernant l'artisanat et le commerce, mais le recensement n'est pas complet, surtout en ce qui concerne le vocabulaire des installations commerciales. Le rapprochement systématique des données épigraphiques et des vestiges archéologiques a été fait uniquement pour l'île de Délos.³⁸ Les sources littéraires offrent un grand nombre de renseignements, mais elles sont, d'habitude, traitées à part, sans rapprochement avec les vestiges archéologiques.³⁹

Délimitation du sujet et plan de l'étude

Nous avons défini plus haut le sujet de notre étude, qui est la pièce polyvalente. Nous avons également établi ses limites chronologiques, entre l'époque archaïque et le I^{er} siècle av. J.-C. Précisons d'emblée que, même si les pièces de l'époque archaïque et de l'époque classique ont été prises en considération, la majeure partie des installations dont il est question datent du IV^e siècle av. J.-C. et de l'époque hellénistique, quand la pièce polyvalente s'impose comme l'installation commerciale la plus fréquente du monde grec. L'aire géographique étudiée est la Grèce continentale, les îles de la mer Égée, les îles ioniennes et la côte ouest de l'Asie Mineure. Notre recherche s'est limitée aux installations situées dans les villes. La campagne n'a pas été prise en compte ; le corpus archéologique est encore relativement pauvre et, surtout, la dispersion de l'habitat dans la campagne a rendu très difficile le développement d'un commerce de quartier et a favorisé la concentration de l'activité commerciale dans les agoras régionales.⁴⁰

Les premiers chapitres de cet ouvrage sont consacrés aux questions de vocabulaire. Nous proposons une nomenclature des installations commerciales et nous regroupons les termes que les Anciens utilisaient pour décrire les lieux et les locaux de commerce. Après avoir défini le sens du terme de *pièce polyvalente* et son rapport avec les boutiques et les ateliers, nous présentons les critères qui nous permettent de les identifier. Nous examinons ensuite les installations commerciales qui ont précédé la pièce polyvalente et nous présentons les premières pièces polyvalentes selon nos connaissances actuelles. Les chapitres suivants sont consacrés à l'étude des pièces polyvalentes : quelles activités

³² Priene, p. 295-297 ; EAD VIII, p. 66, 207-215.

³³ AvP XV 3 ; AvP XV 4.

³⁴ Halieis 2, p. 77-80.

³⁵ On peut signaler l'article de R. S. Young sur le quartier industriel de Mélitè à Athènes (YOUNG 1951) et la publication d'A. Newhall et R. Stillwell sur le quartier des potiers à Corinthe (*Corinth* XV).

³⁶ ORLANDOS – TRAVLOS 1986.

³⁷ GINOUVÈS 1998, p. 111-122.

³⁸ HELLMANN 1992.

³⁹ C'est le cas de l'Agora d'Athènes, où toutes les sources littéraires et épigraphiques sont publiées dans *Agora* III et XIX.

⁴⁰ KAKAVOGIANNI – ANETAKIS 2012.

y sont attestées, aussi bien par les sources écrites que par l'archéologie, quelles étaient leurs caractéristiques et comment ces caractéristiques répondaient aux besoins du commerce. Nous abordons enfin la question de leur gestion et nous essayons de trouver leur place parmi les autres installations commerciales et de retrouver leur rôle dans l'organisation du commerce dans les villes grecques.